**Discours de Philippe Pétain lors de sa prise de fonction de président du Conseil le 17 juin 1940.**

« La vieillesse est un naufrage » écrit De Gaulle dans ses Mémoire au sujet de Philippe Pétain, montrant que les vieux jours du maréchal héros de la première guerre correspondent au naufrage de la France. De fait, Philippe Pétain prend le pouvoir en juin 1940, alors que la France est en pleine défaite militaire face à l’invasion allemande, en annonçant refuser la poursuite des combats. Il justifie cette décision dans son un discours inaugural, le 17 juin 1940, qui sera retransmis par la radio à tous les Français.

Dans celui-ci, il annonce accepter le pouvoir des mains du président de la République afin de sauver une nouvelle fois la France, dépeignant un tableau apocalyptique de la situation, entre adversaires innombrables, armée vaillante mais dépassée et exode des populations. Il présente ainsi l’armistice comme la seule situation viable, permettant des négociations honnêtes et justes, appelant dès lors les Français à se rassembler autour de lui, à la fois chef du conseil, héros de Verdun et homme providentiel. On pourra alors se demander en quoi ce discours, loin d’être impartial, dépeint une réalité quelque peu transformée pour correspondre aux objectifs de Pétain. Pour cela on s’interrogera dans un premier temps sur la défaite française, puis sur Pétain homme providentiel, enfin sur les décisions annoncées par le maréchal.

1. **La défaite :**
2. **La bataille de France :**

« notre admirable armée qui lutte ». Si la France entre en guerre en septembre 40, en mobilisant plus de 5 millions d’hommes, les combats ne débutent qu’en mai 1940, après une longue phase d’observation, la « Drôle de guerre » de Roland Dorgelès dans *Croix de Bois.* L’offensive allemande à travers les Ardennes prend l’armée française par surprise, entraînant une véritable débâcle. Le mouvement tournant et rapide opéré par les troupes allemandes mécanisées menées par les généraux Rommel et Guderian permet de prendre les troupes franco-britanniques entrées en Belgique en étau. Dès le 14 juin Paris tombe, le 17 les troupes allemandes sont à la frontière suisse. L’armée de terre française, pourtant considérée comme la plus puissante au monde, s’est faite écrasée en un peu plus d’un mois.

1. **L’exode :**

« je pense aux malheureux réfugiés, qui dans un dénuement extrême sillonnent nos routes ». La défaite se double en effet d’un véritable exode de la population française. L’avancée rapide des troupes allemandes, l’arrivée de réfugiés belges et luxembourgeois, le souvenir des exactions de 1914 entraîne le départ des populations du nord, alors que pourtant l’armée allemande ne s’en prend pas particulièrement aux civils. Leur arrivée dans les villes plus au sud crée un effet domino. Rapidement plus de 8 millions de français prennent la route, abandonnant la plupart de leurs biens au passage, auxquels il faut ajouter deux millions de belges. Cet exode cause environ 100.000 morts et 90.000 orphelins ayant perdu leurs parents dans la confusion, et accorde une dimension apocalyptique à la défaite.

1. **Une défaite honorable ?**

La France a perdu « contre un ennemi supérieur en nombre et en armes » annonce Pétain et a offert une « magnifique résistance ». Il propose ainsi une défaite inéluctable, et au passage en reporte la faute sur ses prédécesseurs de la IIIème République, qui n’auraient pas su ou voulu renforcer l’armée. Il est vrai que les combats furent parfois acharnés, notamment début juin, quand l’armée française se reprend : en quelques jours 60.000 Français sont tués, 30.000 allemands. Mais globalement, l’arme allemande n’avait pas de supériorité écrasante sur le terrain. Si elle possédait plus d’avions, en terme de nombre de soldats, de tanks et d’artillerie, les franco-britanniques faisaient jeu égal voire étaient supérieurs. Ce mythe d’une armée française démunie créée par Pétain et ses généraux permet d’évacuer la responsabilité de la défaite, qui est largement due à une stratégie déficiente de l’Etat-Major Français, dont Pétain fait partie, face à l’audace et la modernité de la stratégie allemande.

1. **Les alliés :**

Il en va de même avec les alliés, auprès desquels la France aurait « rempli ses devoirs ». S’il est vrai que l’armée française a su couvrir la retraite des Anglais à Dunkerque lors de l’opération Dynamo, en réalité Churchill désire que la France continue la guerre. Lors de la réunion de Briare, alors que Reynaud et De Gaulle insiste pour poursuivre la guerre avec l’appui de Churchill, Pétain et Weygand vont au contraire refuser les propositions anglaises pour imposer un armistice avec l’Allemagne. De fait Pétain n’hésite pas dans son discours à s’arranger avec la réalité, pour mieux s’imposer comme chef d’Etat.

1. **La légitimité de Philippe Pétain :**
2. **Une légitimité républicaine :**

A travers son discours, Pétain cherche à fonder sa légitimité en tant que chef d’Etat. Pour cela, il se présente comme l’héritier de la tradition républicaine française. Il rappelle ainsi dès le début de son discours qu’il répond « à l’appel du président de la République ». Il devient ainsi « chef du conseil », occupant un poste républicain par une procédure démocratique. Il est vrai qu’il est nommé par Albert Lebrun, et qu’il remplace Paul Reynaud. Cela dit sa nomination a lieu dans des circonstances dramatiques, et après des pressions intenses menées par l’Etat-Major. Surtout, les hommes politiques se tournent vers lui car il apparaît comme l’homme providentiel.

1. **Le vainqueur de Verdun :**

« sûr de l’appui des anciens combattants que j’ai eu la fierté de commander » : plus que sur la continuité républicaine, c’est sur son statut d’héros de guerre que Pétain construit sa légitimité. En citant les anciens combattants, en filant tout au long du texte la sémantique de la guerre, il rappelle son destin de héros de la première guerre mondiale et de maréchal de France. C’est en effet lui qui incarne le tournant de la première guerre mondiale, grâce notamment à son rôle lors de Verdun, où il sait à la fois tenir face aux Allemands mais aussi se montrer proche des troupes par des visites dans les tranchées. Il est le visage d’une France victorieuse, mais aussi humaine, puisqu’il a stoppé les offensives meurtrières, selon ses propres maximes : « le feu tue » et « j’attends les chars ». Il capitalise donc sur cette image pour se présenter de nouveau comme un chef de guerre qu’il faut suivre en temps difficiles : un homme providentiel.

1. **L’homme providentiel :**

« je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur » déclare le maréchal. Il reprend ainsi le mythe de l’homme providentiel, chère à la tradition bonapartiste. Il donne l’impression de ne pas désirer le pouvoir, mais de l’accepter par devoir et patriotisme, pour sauver une fois de plus la France. Le ton paternaliste et rassurant, ses demandes de rassembler les Français autour de lui, le place comme un véritable père de la France. Derrière ce mythe se cache cependant une autre réalité. Pétain dans l’entre-deux guerre s’est mué en homme politique, et arpente depuis de nombreuses années les allées du pouvoir, en devenant notamment secrétaire d’Etat à la guerre sous plusieurs gouvernements dans les années 30. Il se montre proche des ligues d’extrême-droite sans jamais se prononcer officiellement, et incarne au sein des gouvernement une ligne de droite conservatrice. Ses manœuvres en mai-juin 1940 pour s’emparer du pouvoir politique aux dépends de Reynaud montre bien que son arrivée au pouvoir n’a rien d’un hasard.

1. **Une paix chère payée.**
2. **Négocier la paix**

Le projet principal porté par Pétain est la signature de l’armistice. Il espère ainsi obtenir des bonnes conditions de paix, « entre soldats, après la lutte et dans l’honneur ». Son projet est motivé à la fois par les souvenirs de la première guerre mondiale et le refus d’une guerre dévastatrice plus longue sur le sol français, mais aussi par l’espoir de conserver une partie de la puissance française : la souveraineté du territoire, l’empire, une partie de l’armée. De fait cette vision est naïve et indique une méconnaissance de la nature du régime nazi. L’armistice de Rethondes veut clairement humilier dans une revanche de Versailles, tandis qu’Hitler ne compte en rien épargner la France. L’occupation de la zone nord, les innombrables prisonniers de guerre, l’exploitation de l’économie française souligneront l’erreur de Pétain. Cela dit, si ce dernier veut prendre le pouvoir, c’est aussi pour se débarrasser d’un régime qu’il déteste.

1. **Les prémices d’un nouveau régime.**

Les derniers mots du discours de Pétain sont révélateurs : « leur foi dans le destin de la patrie. » Paroles anodines en soi, mais a posteriori marquantes dans la bouche du maréchal. Patriotisme, foi, sont en effet les piliers de la pensée conservatrice qui anime le maréchal. Celui-ci est à la fois un homme du siècle dernier, admirateur de l’ancien régime, et un homme proche des ligues d’extrême-droite, qui ont en commun d’honnir la République, jugée amorale, faible, corrompue, aux mains des étrangers et des juifs. Son discours derrière ses assurances démocratiques annonce en f leur foi dans le destin de la patrie.iligrane la « révolution conservatrice » qu’il va bientôt mettre en place : sa prise de pouvoir apparaît ainsi autant motivée par la volonté de sauver la France que de mettre à bas la République et d’établir un régime personnel.